

Il n'y a qu'à Québec où ces choses-là arrivent.

Tous ceux qui ont mis le pied dans la capitale, connaissent Laforce, le fameux Laforce, l'aimable Laforce, bon Laforce, le roi du restaurant québécois.

Un individu—un bon ! tout le monde le connaît, de sorte que je n'ai pas besoin de vous le nommer—se présente au Chien d'Or et se fait servir tout ce qu'il put s'imaginer de plus soigné, mais là, aux petits oignons !

A la fin, le quart d'heure du Rabelais étant arrivé :

—Garçon, allez me chercher le propriétaire, dit le consommateur en se frappant sur la bedaine ; et plus vite que ça !

—Et Laforce, le gai, le joyeux, le brave Laforce se présente le sourire aux lèvres :

—Qu'est-ce qu'il y a à votre service, monsieur !

—Laforce, amphytrion sans pareil, restaurateur sans parallèle dans l'histoire québécoise, vous à qui l'antiquité eût élevé des statues, vous contre qui il n'y a point de résistance, enfin ! j'ai fait une gageure.

—Une gageure ? c'est très-bien, j'espère que vous la gagnerez.

—Bravo ! je vous reconnais là, Laforce de mon cœur. Vous espérez que je gagnerai ma gageure, n'est-ce pas !

—Oui, certainement.

—Eh bien, cela dépend de vous.

—Vraiment ? diable !

—Oui, j'ai parié que je viendrais chez vous, que je me ferais servir vos mets les plus délicats, vos vins les plus chouettes—et Dieu sait si votre cave est bien rempli, hein !—et puis que je vous paierais avec une chanson.

—Sapristi ! dites donc, je suis bon garçon, c'est vrai ; mais ce n'est pas une raison pour que l'on me paye avec des chansons.

—Ah ! bah ! vous ne voudriez pas me faire perdre ma gageure.

—Mais, sapristi ! pourquoi n'avez-vous pas gagné que vous iriez dîner comme ça chez Russell ?

—Allons donc, un homme qui a du goût !...

Laforce commençait à plier ; on le prenait par son sensible ; et puis, comme nous l'avons dit déjà, c'est un si bon zigou. Mais, en même temps, comme c'est une fine mouche.

—Tenez, dit-il, la chose est impossible, voyez-vous ; ça ne serait pas honnête ; je ne puis pas me faire votre complice pour dépouiller votre adversaire.

C'était jouer serré ; mais il avait affaire à forte partie.

—Comment cela ? reprit le débiteur ; mais si je vous payais avec une chanson, et que vous fussiez satisfait ?

—Ah ! vous ne me ferez pas avaler ça, par exemple ; vous pouvez avoir une jolie voix, mais ça ne vaut pas le bel argent sonnante ; mettez ça dans vos papiers.

—Non ? eh bien, je m'en rapporte à vous ! Si je vous chante une chanson qui vous plaise, la prendrez-vous pour argent comptant ?

—Oh ! oui, par exemple ; mais je vous en défie bien.

Et notre farceur de se mettre à chanter plusieurs chansons de suite. Mais, chaque fois qu'il demandait à Laforce si celle-là lui plaisait, celui-ci répondait invariablement :

—Non, non, c'est inutile.

Enfin, de guerre lasse, le chanteur prend un air découragé, tire son porte-monnaie de sa poche, l'ouvre, met la main sur un billet de banque, et entonne de sa plus belle voix :

Allons, puisqu'il le faut, Si rien ne peut vous vaincre, Je me laisse convaincre Et solde mon écot !.....

—Ah ! mon gaillard, je vous vois sourire ; je parie que celle-là vous plaît.

—Oui, oui, c'est celle-là qui me plaît, s'écrie Laforce.

—Eh bien, vous êtes payé, et j'ai gagné ma gageure, dit le bohème en se levant de table.

Laforce est homme à bien prendre les choses.

—Sapristi ! dit-il, vous m'avez mis dedans ! Eh bien, venez prendre un verre de chartreuse par dessus le marché !

Qui fut dit fut fait ; seulement, ce bon Laforce ne veut plus entendre chanter ni au Chien-d'Or, ni à son restaurant de la Chambre.

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Les cas de longévité sont tellement rares aujourd'hui qu'on les cite comme curiosité. Si en 1877 la moyenne de la vie humaine est de 30 ans, il n'en était pas de même il y a un siècle : les octogénaires étaient encore communs.

Il vient de mourir à Saint-Génin, des suites d'une chute un vieillard de 106 ans, qui avait conservé jusqu'à sa fin une vivacité extraordinaire. Un médecin de la ville avec qui il était lié, le Dr A. Sorlin, vient d'écrire à M. R. Bravais, chimiste à Paris, que depuis plusieurs années, cet homme prenait du Fer Bravais à qui il devait la force, la vigueur et l'appétit exceptionnels dont il jouissait.

Cet exemple ne doit pas surprendre, car du moment qu'aucun organe essentiel n'est lésé et qu'on rend au sang au fur et à mesure qu'il s'épuise, les principes nutritifs qui lui sont indispensables, il n'y a aucune raison pour que la vie s'arrête de sitôt.

Chacun sait que la pauvreté du sang et tous les troubles qui en résultent, constituent l'état d'anémie. Physiquement les signes caractéristiques de l'anémie sont la pâleur de la face, la décoloration des muqueuses, de la bouche et des paupières, une faiblesse générale, un froid habituel aux pieds et aux mains, une susceptibilité nerveuse exagérée.

A ce moment il est grand temps de rendre au sang épuisé le Fer qui lui est nécessaire, car ces symptômes sont les avant-coureurs de quelque maladie, dont neuf fois sur dix la terminaison est fatale.

Si on consulte les bulletins de mortalité, on voit que, de toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine, celles qui ont pour cause la faiblesse ou l'appauvrissement du sang font plus de victimes à elles seules que toutes les autres réunies, et la statistique nous prouve que dans les grandes villes, sur un million d'individus des deux sexes, 900,000 sont anémiques à différents degrés.

—Prenez du Fer Bravais, disait un docteur populaire à un de ses clients atteint de phthisie ; il vous octroiera un brevet d'existence que vous pourrez renouveler à volonté... et à bon marché !

On trouve le Fer dialysé Bravais dans la plupart des pharmacies de France et de l'étranger, à Paris, 15 rue Lafayette. Se défier des imitations et exiger la marque de fabrique et la signature.

AVIS PUBLIC

Les sous-signés ont l'honneur d'informer leurs pratiques et le public en général, qu'ils viennent de faire une nouvelle réduction sur leurs prix à cause de la grande quantité de marchandises d'automne qui leur reste et qu'ils ne veulent pas s'exposer à garder jusqu'au printemps.

Les sous-signés prennent de plus occasion de dire que si, comme certains marchands, ils ne font pas de petits présents de valeurs insignifiantes, c'est qu'ils considèrent que leurs prix uniformément plus bas qu'ailleurs présentent plus d'avantages à l'acheteur qui, chez eux, n'est pas exposé à payer ses présents bien chers en se faisant pincer sur d'autres marchandises.

DUPUIS FRÈRES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montréal.

OYEZ ! OYEZ !

La banque d'Angleterre vient d'émettre quatre bank-notes—mais quelles bank-notes !—de cent mille livres sterling chacune. Après le tirage, et épuisée sans doute par un pareil effort, la planche a été brisée. On ne verra plus jamais de bank-note de deux millions et demi de francs.

Mais le curieux n'est pas là. Il consiste en ceci. Ces beaux chiffons de papier ont pour possesseurs : 1o. la maison Rothschild ; à tout seigneur... ; 2o. miss Burdets Coutts ; 3o. la banque d'Angleterre elle-même ; 4o. et enfin le banquier anglais Roger, "poète à ses heures," ajoute-t-on, et un fantaisiste, à ceup sûr, car il a fait soigneusement encadrer sa bank-note dans son salon.

Banquier, poète, fantaisiste et archimillionnaire ! quel rêve ! Le fait d'encadrer une bank-note de deux millions et demi paraît tout à fait surprenant de la part d'un poète, mais absolument invraisemblable de la part d'un banquier. Pourtant cela est.

Mais nous nous demandons quel est le plus sot des deux, le plus bêtement brutal, dn banquier ou du poète. Avec les deux millions et demi qu'il immobilise, le banquier pourrait faire beaucoup de bien à l'industrie et au commerce, et gagner beaucoup d'argent, considération à laquelle nous n'aurions pas cru un banquier insensible.

Mais le poète ! Que de rêves à réaliser avec cette fortune rendue stérile ! que de confrères malheureux à secourir ! que d'injustices à réparer ! que d'œuvres d'art on peut se procurer, que de jouissances intelligentes on peut se donner avec cent mille livres de rente ! Et nous n'admettrons jamais que deux millions et demi dans la fortune d'un homme ou d'une maison puissent être considérés comme du superflu, comme une valeur inutile à employer. Ce serait trop insolent.

Nous avons déjà entendu raconter l'histoire de ce lord qui avait encadré, dans son salon, au milieu d'œuvres de maître, une grossière et stupide bank-note d'un million. Un grand seigneur, passe ; mais on voit que son exemple était mauvais.

Ils prétendent que mes garçons sont des ivrognes, disait une bonne vieille : j'cré ben que non ! ils aiment trop l'eau pour ça. Tous les matins, au petit jour, ils se battent à qui sera rendu au sciau le premier. C'que c'est, mon Dieu, que les mauvaises langues. Si je les connaissais pas !...

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages des pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

Décisions judiciaires concernant les journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

A NOS ABONNÉS ET AMIS DES ÉTATS-UNIS

Notre agent général, M. Edmond Stevens, parcour en ce moment les centres canadiens-français des Etats-Unis ; il va aller vous voir pour abonner ceux qui n'ont pas encore le bonheur de l'être, et faire payer ceux qui jouissent de cette faveur.

Nous espérons, messieurs et mesdames aussi, que vous le recevrez avec la plus grande bienveillance, et que vous le reverrez content et le cœur rempli de reconnaissance. Il fut un temps où tous les Canadiens-français des Etats-Unis voulaient recevoir et lire un journal qui leur parlait de la patrie et leur en fesaient voir les endroits les plus charmants et les hommes les plus remarquables, dans des gravures nationales.

L'Opinion Publique est toujours la même, elle continue de travailler à entretenir le sentiment national parmi nos compatriotes, et à leur indiquer les moyens de servir leur religion et leur patrie, et de marcher dans la voie du progrès. Nous savons, messieurs, combien l'amour de la patrie est vivace parmi vous ; aussi, nous comptons sur vous, et nous sommes sûrs que nous ne regretterons pas les dépenses que nous aurons faites pour vous visiter.

Voici les principaux endroits que visitera notre agent :

- Concord, Suncook, Hooksett, Manchester, Nashua, Lowell, Lawrence, Boston, Fall River, Providence, Pawtucket, Valley Falls, Ashton, Manville, Woonsocket, Blackstone, Waterford, Worcester, Springfield, Holyoke, Burlington.

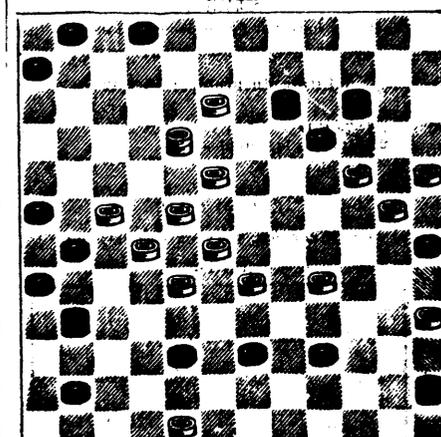
Nous espérons que les nombreux amis que nous comptons déjà dans ces différents endroits voudront bien lui donner les renseignements qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Et surtout, que ceux qui nous doivent s'empressent de régler avec lui sur présentation du compte, afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

LE JEU DE DAMES

Adressez toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

PROBLÈME No. 197 Composé par M. ELIE JACQUES, Montréal.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 195

Table with columns: Les Blancs jouent de, Les Noirs jouent de. Rows showing numerical values for each side.

Solutions justes du Problème No. 195 Montréal.—N. Chartier, J.-O. Pément, R. Denis, H. Larose, N. Sanoier. Saint-Hyacinthe.—MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot, E. Laplante, R. Végin. North Brookfield ; P. D. Létourneau.